

Le Jour, 1953
9 Octobre 1953

PROPOS PERDUS

Une heure ou deux par jour à rouler sur les routes, donne parfois l'envie de l'immobilité.

Comme on attend l'été dès le chant du printemps, on s'attendrit à voir progresser l'automne. Car tout commence par une espérance et finit par une lassitude ; tout sauf d'attendre ce qui n'a point de limite et de fin.

Quand étourdi par la vitesse on veut s'arrêter, s'attacher à un chêne, respirer sous ses branches, oublier la loi du mouvement, la même à quoi obéissent les étoiles, il faut se souvenir de la condition de l'homme et que c'est le travail qui est la règle.

Alors on se lève, on repart, on marche et notre pensée court avant que nos jambes la suivent.

Le mouvement des hommes, est un spectacle démesuré ; il est pareil dans sa source au tourbillonnement d'astres et de poussières d'astres dont est faite la Voie lactée.

Et tout est course et tourbillon depuis le noyau de l'atome jusqu'à la constellation en fuite.

On se dit ces choses en courant et non point sans mélancolie. Mais un peu de mélancolie recèle de secrètes amours. Dans le recueillement un peu fané de l'âme, comme dans les yeux mouillés, il y a des chances de bonheur.

Nous renoncerons au vain espoir d'une halte impossible ; nous renoncerons à l'illusion d'un repos durable sur le bord du chemin.

La route nous appelle depuis notre naissance. Et quand le corps n'en peut plus, c'est l'esprit qui accélère sa marche.

Nous sommes nés pour une course de l'âme qu'aucun appareil n'enregistre. Songe-t-on vraiment à cela ?